

# CHRONIQUE

Les clichés des gravures pour notre numéro 7 ne nous ayant pas été livrés dans les délais, et voyant que nous ne pourrions le publier en temps utile, nous avons préféré attendre. Nous avons conservé, de ce numéro, les choses les plus importantes, et nous les publions dans celui-ci.

Nous prions nos lecteurs et abonnés de nous pardonner ce retard que nous ne pouvions prévoir, certains que cela ne se renouvellera pas.

\*\*\*

“ Le Gendre de M. Poirier,” pièce déjà bien connue par l’élite de la société montréalaise, puisqu’elle a été jouée par Coquelin, et non sans succès, à l’Académie, nous a été fort bien rendue par notre troupe. Mme Giraud a été digne de ses succès passés et a arraché plus d’une larme à ses auditeurs.

M. Giraud a été un M. Poirier parfait, il avait su absolument se pénétrer de l’esprit de ce rôle.

M. Milo mérite les plus grands éloges pour son rôle de Verdelet et pour son jeu sobre et digne.

MM. Debrigny et Dormez méritent, eux aussi, tous nos compliments pour la façon avec laquelle ils ont rendu les rôles du marquis de Presles et du duc de Montmeyran. Ce sont deux jeunes acteurs qui, avec de la persévérance et du travail, arriveront certainement à un excellent résultat.

Nous pourrions répéter, au sujet du “ Gendre de M. Poirier,” ce que nous disions la semaine dernière pour “ Tailleur pour Dames,” la pièce ne semble pas avoir été comprise par la majorité des spectateurs, ou, dans tous les cas, pas du tout goûtée.

Il est difficile de voir une salle plus froide et plus morne que celle de jeudi, tout au moins pendant la plus grande partie de la représentation. Ce n’est qu’aux finales des troisième et quatrième actes que les applaudissements ont éclaté, très vifs, il est vrai.

\*\*\*

Au sujet de cette même soirée de jeudi, 8 novembre, je me vois, à regret, obligé de revenir sur une question qui a déjà été tant soulevée, celle des chapeaux.

Il n’y en avait pas beaucoup, c’est vrai, mais il y en avait. Moi-même, votre humble serviteur, j’en ai été la victime : arrivé de bonne heure, je me réjouissais, en bon égoïste, d’avoir deux places vides devant moi. Hélas ! ma joie fut courte. Bientôt, je vois apparaître un monsieur et une dame, du monsieur, rien à dire, mais la dame ! grande, grosse, un vrai colosse ! Je la vis avec effroi s’installer

juste sur le siège devant moi. Au moins, elle va enlever son chapeau, pensai-je ; vaine attente, elle se carre, bien à son aise, et moi qui suis pourtant d’une taille assez au-dessus de la moyenne, je me trouvais absolument masqué et n’ai pu apercevoir les acteurs que dans les intervalles où cette respectable dame se penchait vers son mari pour lui faire part de ses impressions.

Oh ! ce chapeau ! quel cauchemar ! je l’ai revu deux fois en rêve, mais combien agrandi et effrayant ! C’est que j’avais eu le temps de l’examiner, pendant deux heures que je l’avais eu pour seul horizon !

Je ne puis résister au plaisir de le décrire : Forme en fentre noir, rang de perles noires sur les bords, sur le dessus, un merle noir énorme les ailes ouvertes et relevées avec quelques perles cousues sur le bout des plumes ; en dessous des bords, quelques grosses appliques de drap rouge.

\*\*\*

Si les chapeaux sont bien gênants, il est des personnes qui sont d’une véritable *nuisance* pour leurs voisins. J’en ai encore été victime à cette représentation du même jeudi. La dame au chapeau, non contente de m’empêcher de voir les acteurs, tenait sans doute à m’empêcher aussi de les entendre.

Pendant tout le premier acte, elle a tenu une conversation à mi-voix avec son mari ; cela a continué pendant une partie du second, si bien que, au troisième et quatrième acte, leur plus proche voisin M. X... (un des notaires les plus en vue de Montréal), avait quitté sa place et s’était réfugié dans les stalles, à un endroit où aucun voisin ne devait l’empêcher d’entendre la pièce.

En arrière, j’avais trois ou quatre dames qui bâillaient à qui mieux mieux, et le mari de la plus âgée, qui lui s’amusait franchement et leur répétait tout haut, avec explications, les passages qu’il admirait le plus.

Ces sortes de voisins sont, on en conviendra, une vraie “ calamité.”

La dignité de soi-même, autant que la crainte d’un petit scandale, empêche bien souvent qu’on ne leur donne une leçon d’autant plus méritée que tout le monde en profiterait.

Si ce petit scandale venait à se produire, cette ou ces dames ne manqueraient pas de se récrier sur l’impolitesse (elles diraient même la grossièreté), du monsieur qui se permet de les interrompre, de les rappeler à l’ordre. Sans aucun doute, ce n’est pas très poli de se permettre d’interrompre une dame que l’on ne connaît pas, pour la prier de se taire ou d’enlever son chapeau ; mais, en bonne justice,